

L'antimilitarisme en suisse

Autor(en): **Feyler, F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **4 (1928-1929)**

Heft 7

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-708625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

doch ohnedies so, wie ich es vorausgeahnt hatte. — Frey schluckte und druckste und — rückte endlich mit der Sprache heraus.

Stockend und unter grossen Umwegen erzählte er: Sie hätten ihrer drei Kollegen ihre Ersparnisse zusammengelegt und damit Waren gekauft, von denen sie wüssten, dass mit ihnen «Drüben» etwas zu verdienen sei. Und jetzt seien sie extra nach M. gekommen, weil er vernommen, dass sein ehemaliges Bataillon hier auf Grenzwatche sei. Er habe gehofft, dass er einige seiner alten Kameraden finden würde, die ihn in seinem Vorhaben nicht gerade unterstützen, so doch nicht hindernd in den Weg stellen würden.

Seit einigen Tagen wären sie nun in einem kleinen Nestchen in der Nähe in einem alten Heuschöber ver-



Signaleure im Gebirge. — Signaleurs dans les montagnes.
(Hohl, Arch.)

steckt und warteten nur eine günstige Gelegenheit ab, um einige Koffer mit Sacharin und Nähfaden über die Grenze zu bringen. Doch bis jetzt habe lauter junger Nachwuchs auf Wache gestanden, der dann seinen Vorschlägen stets eine eisige Reserve entgegengebracht hätte. Und wenn ich nun auch noch nein sage, so sei er gezwungen, den Streich ohne Hilfe zu riskieren, auf Hauen oder Stechen. Warten könne er auf keinen Fall länger, denn sein Urlaub gehe zu Ende; er müsse wieder an die Arbeit.

Mir war bei diesen Eröffnungen bald heiss und bald kalt geworden. Ich wusste nicht recht, sollte ich die kaltblütige, vielleicht auch unbewusste Unverschämtheit dieser unzweideutigen Anspielungen bewundern, oder sollte ich darüber lachen. Ich hatte so eine Ahnung, was jetzt kommen würde und täuschte mich dann auch nicht, denn nach einigem Räuspern machte er uns direkt den Vorschlag, ihn und seine Helfershelfer hier durchzulassen. Wir sollten ihm nur sagen, wann wir wieder in einer der nächsten Nächte hier stehen würden. Am liebsten wäre es ihm schon heute, denn dieser Posten sei für die Ausführung wie geschaffen. Am günstigsten sei es wohl mitten in der Nacht, so von zwölf bis zwei, dann habe man am wenigsten eine Ueberraschung zu befürchten, er kenne das schon aus eigener Erfahrung. Wir hätten übrigens gar nichts weiter zu tun, als eines, oder besser noch: beide Augen zuzudrücken. Zum Schlusse bot er uns eine — in Anbetracht der geringen Leistung, wie er sagte — recht ansehnliche Belohnung.

Diese hätte für uns beide, die wir wirklich recht arme Teufel waren, ein kleines Vermögen bedeutet und die Versuchung wuchs riesengross vor uns auf. Der

kleine Müller trat unruhig von einem Fusse auf den andern und sah mich fortwährend fragend an. Ganz kleinlaut war er geworden; doch merkte ich ihm deutlich genug an, dass er am liebsten mit einem lauten Ja herausgeplatzt wäre. Das Angebot war aber auch zu verlockend und ich kämpfte infolgedessen einen kurzen, aber umso schwereren Kampf mit dem Pflichtgefühl des Soldaten, in dem dieser Sieger blieb. Der Gewinn, den die Leute «Drüben» machen mussten, würde allem Anscheine nach ein ganz enormer sein, dass sie mit dem Gelde derart herumwerfen könnten.

«Nein!» entschied ich dann kurz, indem ich die verlockenden Vorstellungen energisch abschüttelte. «Auf solche Sachen lassen wir uns nicht ein. Jetzt nicht und auch nicht später. — Nicht etwa, dass wir den Mammon nicht brauchen könnten. Im Gegenteil — je mehr, desto besser. — Aber erstens geht mir die Sache gewaltig gegen den Strich und zweitens sind wir nun einmal da, um den Schmuggel zu verhüten und nicht, um ihn zu begünstigen!» (Fortsetzung folgt.)

L'Antimilitarisme en suisse.¹⁾

Colonel F. Feyler.

Il ne s'agit pas là d'une œuvre de polémique ni d'un duel entre «militaristes» et «antimilitaristes», mais de l'étude d'un phénomène. Le militarisme n'existant pas en Suisse, comment peut-il se produire un mouvement antimilitariste? Tel est le thème général.

Classant les acteurs de ce mouvement, l'auteur distingue deux groupements principaux, les antimilitaristes de la politique et ceux d'une idéologie. Ces derniers retiennent surtout l'attention, les premiers dépendant de circonstances plus passagères, circonstances électorales et de partis politiques.

L'idéologie est celle du «pacifisme absolu». Sur ce fondement apparaît l'opposition entre l'esprit dit «pacifiste» et l'esprit simplement «pacifique» qui est l'esprit régnant en Suisse. Cette opposition se manifeste dans les méthodes de raisonnement des uns et des autres, le pacifiste affectionnant la méthode métaphysique, le simple pacifique préférant l'observation de la réalité.

Cette réalité quelle est-elle? La plupart des chapitres du volume s'appliquent à la démontrer, en ayant soin de placer la Confédération suisse dans le milieu européen auquel elle appartient. Ils font voir ainsi combien l'idée du désarmement unilatéral de la Suisse est insouciante des circonstances de fait.

Après un examen des questions principales soulevées par la campagne antimilitariste actuelle, l'ouvrage examine l'attitude observée vis-à-vis de la Suisse par les gouvernements voisins et leurs états-majors avant et pendant la dernière guerre; il reproduit, à ce propos, et commente une documentation généralement peu connue du grand public, et dont la connaissance est pourtant nécessaire à une opinion qui cherche à être éclairée.

Un dernier chapitre est consacré à la Confédération suisse selon son statut international contemporain, la Déclaration de Londres du 13 février 1920.

En point final, constatant combien le pacifisme idéologique est éloigné d'une observation des faits même hâtive, combien il se montre peu préoccupé des conditions les plus élémentaires de la réalité, l'auteur con-

¹⁾ Colonel F. Feyler. — L'antimilitarisme en Suisse. 1 vol. in-16, broché frs. 3.—. Librairie Payot & Cie., Lausanne, Genève, Neuchâtel, Vevey, Montreux, Berne.

clut à une de ces crises de mysticisme si fréquentes dans la vie des peuples et qui aboutissent le plus ordinairement à une catastrophe si le bon sens et la raison ne réagissent pas à temps.

Une histoire d'amour.*)

Une lettre qu'on n'arrive pas à lire.

- Gay! Gay! une lettre pour toi.
- C'est de la maison!
- Ta bonne qui t'écrit!
- Oui, oui . . . c'est ta p'tite, dépêche-toi.
- Gai, Gai, faut passer l'eau,
- Faut pas nourrir le chagrin qui t'inquiète;
- Gai, Gai, faut passer l'eau,

Chagrin d'amour ne va pas en bateau!
entonne un ténor.

Ces propos se croisaient dans la chambre bruyante où des canonniers débraillés faisaient du service intérieur. Par subdivisions, les conducteurs rentraient du pansage. Ils apportaient avec eux une bonne odeur d'écurie et de paille fraîche, et leurs souliers cloutés martelaient le plancher.

Quelques hommes, la vareuse déjà déboutonnée, lançaient avec violence leur sabre et le ceinturon contre la paroi, et s'affalaient au bord de leur lit, recrus de fatigue.

— Allez, Gay! dépêche-toi! . . .

Gay — l'interpellé — l'un des derniers arrivants, la casquette sur la nuque et le ceinturon débouclé, eut un large sourire à l'ouïe des cris qui accueillaient son entrée.

— Qué, ché pas vrai! mâchonna-t-il.

Insignifiant, ni bon ni mauvais, un peu simple, le conducteur Gay était affecté d'un défaut de prononciation qui faisait la joie de ses camarades. Natif de la Forclaz, au-dessus des Haudères, il n'avait guère quitté sa vallée, et ce séjour à la caserne de Sion lui était une source de perpétuels étonnements.

C'était vrai! Pour une fois on ne s'était pas moqué. Sur la couverture brune, tendue sans un pli, une lettre découpe son carré blanc. Elle paraît petite et le lit immense. Gay la prend, le visage fendu d'un sourire plus large encore, et debout, déchiffre l'adresse, en travers de laquelle un loustic à crayonné ces mots: «Adieu, chéri.»

Môssieu Gay-Combaz, Modeste,
conducteur à la batterie de montagne,
à la caserne de Sion.

Autour de lui, les plaisanteries vont leur train:

— Dis donc, Gay, il te faut nous la présenter, ta bourgeoise!

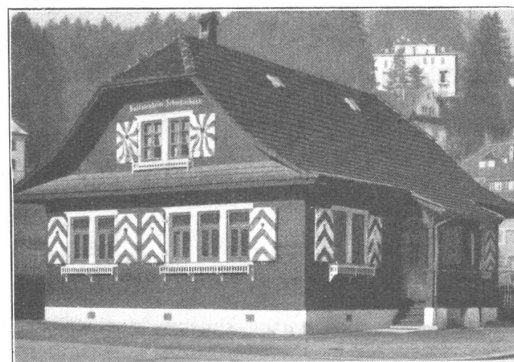
— Parbleu! amène-nous-la un jour, qu'on voie c'te beauté!

— Brune ou blonde?

— Ce veinard de Gay, quand même!

Gay n'entend rien. Son cœur s'est fermé à la prosaïque réalité et les lazzis, les uns après les autres, se heurtent et glissent à sa porte. Au moment où Gay va déchirer l'enveloppe, un sous-officier fait irruption, un feuillet à la main.

— Attention, crie-t-il, tous les conducteurs dont je vais lire les numéros, à l'écurie, bâts en désordre.



Das Soldatenheim «Schwyzerhüsli», Luzern, wird unseren Kameraden auf dem Waffenplatz Luzern warm empfohlen. (Der «Schweizersoldat» liegt dort auf.)

Les numéros se succèdent:

— 63/51, bride à rebours.

— Préjent, répond lamentablement Gay.

— Allons, bougeons! tonne le caporal, le lieutenant fera l'inspection. Départ!

Gay soupire et glisse sa lettre dans la poche de sa vareuse qu'il reboutonne. Il s'en va, lentement, en ajustant son ceinturon.

— Veux-tu que je la lise pour toi? lui crie un canonnier.

Dix minutes plus tard, les conducteurs rappelés à l'écurie sont de retour. En même temps, furieux, entre le sergent-major qui accroche Gay — le dernier de la bande — pour la corvée de pain.

— A vos jordes, mon cherzent-mazor!
ânonne-t-il avec du désespoir dans la voix.

Vingt minutes après, Gay rentre, blanc de farine et de poussière. Le caporal est là, activant le service intérieur.

— Voulez-vous vous dépêcher, Gay, nom d'une pipe! Toujours le même flémard! . . .

— Mon cap . . .

— Est-ce que je vous demande quelque chose? empoignez-moi une brosse et brossez-vous! . . . on attend toujours sur vous, c'est embêtant à la fin.

— Impossible de lire ta lettre, mon pauvre Gay, lui souffle charitablement son voisin de lit; brosse, lave, cire, frotte, démène-toi, appel principal dans un quart d'heure et inspection du sachet de propreté.

Consterné, Gay change de vareuse, et la lettre passe d'une poche dans l'autre. Il risque un coup d'œil sur l'enveloppe et, naturellement, se fait pincer par le sous-off:

— Dites donc, Gay, vous vous croyez à la maison, ou quoi?

— Préjent!

Et Gay, la tête baissée et le cœur très lourd, assis sur son sabre au bout d'un banc, les jambes écartées, polit à tour de bras la poignée de cuivre.

Gay lit sa lettre.

Dans la grande chambre où le soir entre, Gay lit sa lettre. Il est seul! seul, peut-être aussi, dans toute la caserne, vide et silencieuse. De la cuisine, montent de temps en temps des bruits du cuivre et de fer. La sentinelle fait les cent pas le long des arbres de la cour, s'arrête, et d'un demi-tour, droite, revient sur ses pas.

*) Extrait de «Sous le drapeau» de Charles Gos (frs. 3.50, Librairie Payot & Cie., Lausanne).